

rue de Gruyères.

is par poste.

maigre 1^{re} qualité Fr. 5.50
 de ferme, amér. fumé 5.50
 extra fin 11.15
 gre 14.20
 14.—
 11.60
 eaux 12.40
 à la crème douce 9.—
 ive extra fine
 urrette 10.50
 alade avec burette 6.—
 italiens 7.—
 fin 6.— et 6.80
 extra fin 9.40
 vert, perlé
 in 7.40 et 8.50
 fié N° 3 extra fin 12.—
 > 5 8.80
 ix, marchandises 1^{re} qualité.
 nsement, port en plus.
Kopfmann, Bâle.

DEMANDE

e un bon
ier sellier.
Joseph Bariswyl, sellier, à

demande

on 1^{er} septembre, une brave
 aire, pour faire tout le ser-
 vage. S'adresser *J. Dind,*
veux.

demande

omme robuste pour aider
 erie et soigner deux pièces
L. Victor Henzelin, nég., à
ois).

er à Bulle :

ement de 6 pièces.
 librairie BAUDÈRE.

erche à louer

pour atelier. S'adres-
 Haasenstein & Vogler, à

chien courant,

ant fait deux chasses, ga-
 vre. est à vendre chez
 à Montbovon.



MERVEILLEUX!

SAVON aromatique

it de lis

GMANN & Cie,
 cour, à Dresde et Zurich,
 us efficace et le plus pro-
 rptions importunes, les
 r, les boutons, les dartres,
 tre une peau dure, sèche

primerie de la Gruyère, à

imes la pièce.

ferblanterie

ouverture

ER, à La Tour:

erie de bâtiment.

URE en tous genres.

et bidons à lait.

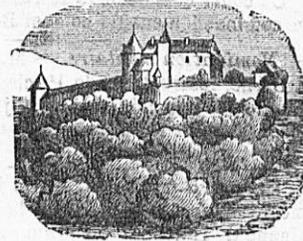
t soigné. — Prix modérés.



de Lenz, imp.-éditeur.



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Suisse... 1 an, Fr. 4 50
 > 6 mois, > 2 50
 Étranger... 1 an, Fr. 9 —
 > 6 mois, > 5 —
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les
 bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue du Tir 131, BULLE.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 6⁰⁰ 10⁴⁰ 2²⁵ 4⁵⁵ 8⁴⁰ — Bulle, arr. 8⁰⁷ 1²⁷ 4⁵³ 7²⁸ 10⁵²

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Canton, 10 c.,
 Suisse, 15 c.; Étranger, 20 c.
 la ligne ou son espace.

Réclames : 30 c. la ligne.

S'adresser à l'agence de
 publicité Haasenstein & Vo-
 gler, à Bulle, r. de Gruyères;
 Fribourg, rue St-Nicolas,
 ou à ses succursales.

BULLE, le 18 août 1899.

Que ferai-je de mon fils ?

N'est-ce pas là une des questions les plus angoissantes que se pose, presque journellement, le père de famille soucieux de l'avenir des siens? Avant tout, sauf à de rares exceptions, les parents désirent pour ce fils un sort infiniment supérieur à celui où ils ont vécu eux-mêmes. Leur idéal, c'est qu'il soit à l'abri des soucis, c'est qu'il ne connaisse pas les misères qui les a torturés, c'est que la voie de l'existence s'aplanisse devant ses pas à mesure qu'il avance.

Cette ambition est légitime en soi; le père voit dans son enfant l'être chargé de continuer la carrière humaine qu'il a entreprise. Il estime, avec infiniment de raison, que tout ne meurt pas de lui avec lui, s'il a eu soin de s'assurer que ses descendants consacreront son œuvre en la poursuivant sur ses brisées. Héritier du sang de son père, l'enfant doit bénéficier du fruit du labeur de ce père. Cette doctrine toute naturelle est fortement combattue par les sectaires de l'école communiste qui estiment que l'individu doit pouvoir subsister par ses propres moyens; d'un autre côté, elle est soutenue par les lois de l'hérédité qui veulent que le descendant du lion règne à perpétuité sur la progéniture de l'agneau.

Sans vouloir prendre parti pour ou contre l'une ou l'autre des théories en opposition (elles forment l'essence même des plus importantes questions sociales actuelles, et les effleurer seulement nous mènerait trop loin), nous ne pouvons nous empêcher de jeter un bref coup d'œil sur la manière dont trop de pères comprennent leur obligation sociale de préparer les enfants à la lutte pour l'existence.

Presque toujours, malheureusement, c'est du côté des carrières dites libérales que se portent les yeux du père désireux d'assurer un avenir brillant à son rejeton. Le fils marque-t-il une aptitude, si minime soit-elle, pour les choses de l'esprit? Crac, on le bombarde étudiant!

Le rejeton ne demande pas mieux. Par suite d'une aberration mentale fort extraordinaire, une sorte de discrédit moral semble planer sur ceux qui exercent profession d'artisan. Il semblerait que

l'être qui a usé ses fonds de culottes sur les bancs de l'école soit d'essence supérieure à celle dont sont pétris les manœuvres. Parce qu'il s'exprime plus aisément et connaît des choses de l'esprit plutôt que des choses de la matière, l'homme intellectuel dépasse de plusieurs centaines de coudées l'homme de la terre. Allons donc! Que pourront, au moment du danger ou de la faim, les plus indélébiles déductions logarithmiques contre la puissance de deux bras robustes ou la fertilité d'un sol bien cultivé? Sans doute, le monde de l'intellectualisme a sa raison d'être, mais celui de la terre est nécessaire. Tous deux se complètent, s'associent, et c'est mal agir que de les faire soutenir le combat auquel on les pousse. Les gens de la pensée doivent rendre en services moraux aux gens de la terre et de la machine ce que ceux-ci leur donnent en produits manufacturés ou matériels.

Évidemment, les esprits supérieurs feront leur trouée parmi la foule qui se rue à l'assaut des fonctions enviables. Mais combien roulent dans l'arène au prélude du combat, déjà ensanglantés, ceux qui se croyaient puissants et qui se sont heurtés à plus forts qu'eux? Combien qui escomptaient d'avance les grandes gloires politiques, et qui rongent misérablement le pain noir que leur procure un emploi de *pasteur* à cent ou cent cinquante francs le mois? Combien maudissent la folle ambition de leur père, de cet artisan qui, pour avoir méconnu les lois sacrées du travail, a plongé son fils dans une médiocrité d'où il ne pourra jamais se dépêtrer!

La vie de bureau offre des chances possibles d'emplois bien salariés. Mais nombreux sont les « ronds de cuir » qui ne quitteront jamais la chaise de l'étude pour suivre le camarade plus chanceux ou plus capable. Et encore courent-ils le risque de perdre un emploi pourtant peu enviable! Les compétiteurs font légion. Les ambitions sont insatiables, les exigences des maîtres impérieuses. Et malheur à qui se révoltera! Il sera mis à la porte sans rémission. Les remplaçants ne feront jamais défaut. Dans le monde des commis, le droit de grève n'existe pas, parce que le moyen fait défaut.

Le travail des champs ou de l'établi a des garanties de stabilité plus certaines. L'ouvrier est plus son maître que le buraliste ne peut l'être. S'il n'entrevoit pas devant lui un idéal brillant du

haut fonctionnaire, il peut rêver à coup sûr une aisance probable. Combien d'employés de bureau ou de commerce végètent qui eussent pu, grâce à leurs capacités, se créer une position honorable dans l'exercice d'une profession manuelle.

Que ceux-là auxquels on reconnaît des aptitudes réelles se lancent seuls dans la grande lutte intellectuelle. Ils auront affaire, malgré leur intelligence vive, à suffisamment forte partie! Mais que ceux qui ne se sentent que la vocation « d'étudier » sans avoir celle de devenir une personnalité marquante renoncent à ce sot amour-propre d'être mieux que des ouvriers! Que les pères sachent — il est toujours bon de le répéter — que l'avenir de l'artisan modeste est plus certain que celui du fonctionnaire médiocre! Que, pour avoir de l'intelligence, un enfant n'est pas un être extraordinaire! Que le fils, le petit fils d'un artisan, formé à l'école de ses parents, a beaucoup de chances d'être un habile ouvrier, plus habile encore que ses prédécesseurs! Que le travail seul honore l'homme, et que rien, rien, pas même les honneurs, n'est supérieur à la douce satisfaction éprouvée par l'honnête ouvrier qui se repose au sein d'une heureuse famille, une fois la pénible journée de travail écoulée. (L'Impartial.)

CONFÉDÉRATION SUISSE

Exposition de Paris. — Suivant une communication du commissaire général suisse à l'Exposition universelle de Paris, l'exposition internationale de bétail d'élevage aura lieu du 21 juin au 2 juillet. Pour la race tachetée et la race brune, il est prévu 15 prix, allant de 600 à 100 fr.; pour la race suisse de montagne, 8 prix, allant de 400 à 150 fr. En outre, il sera décerné des médailles d'or pour les premiers prix, des médailles d'argent pour les deuxièmes et des médailles de bronze pour les autres.

Rentrée du colonel Wille. — Le colonel Wille, dont on n'a pas oublié les démêlés avec le Conseil fédéral, vient de rentrer dans l'armée; il a été chargé de diriger les officiers de la 6^{me} division au cours donné aux officiers supérieurs du 3^{me} corps d'armée chargés de préparer les manœuvres l'année prochaine.

En réprochant les guerres de conquête et en substituant au prétendu droit de guerre le principe d'arbitrage aujourd'hui consacré, au moins en théorie, par plusieurs parlements, nous avons pour nous la raison d'humanité et l'idée de justice, les intérêts les plus vitaux des peuples. Ceux des vainqueurs et ceux des vaincus sont blessés presque également par la guerre, ceux des neutres sont rarement épargnés, ce qui fait que la neutralité est difficile à garder et que la guerre répond à la guerre, comme l'abîme répond à l'abîme.

Toutes les guerres qui se sont succédées en Europe depuis le commencement de ce siècle nous offrent cet enchaînement fatal et ces résultats désastreux.

Dans le domaine de la politique, comme dans celui de la religion, de la morale, de l'économie sociale, il existe des préjugés provenant d'une notion fautive ou imparfaite des choses.

Ainsi un préjugé généralement répandu et enraciné chez les individus qui ne raisonnent pas et qui auraient besoin d'être mieux éclairés, c'est de croire que la guerre est un stimulant de la production, que même la paix armée procure du travail à beaucoup d'ouvriers et que le militaire fait circuler l'argent.

Ces gens ne réfléchissent pas que les efforts faits pour alimenter la guerre épuisent les nations et que les sommes fabuleuses que les gouvernements consacrent aux armées sont prélevées sur le travail productif et versées par les contribuables, c'est-à-dire par la masse des travailleurs producteurs et consommateurs qui sont mis à

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 4

GUERRE OU PAIX

PAR

GEORGES BARBEY

Des esprits graves, des âmes convaincues, des légistes, des hommes d'État, sans compter le vulgaire troupeau, qui tient à brouter toujours le même pâturage, les ont combattues de toutes leurs forces, les ont dénoncées avec indignation quand ils n'avaient pas le pouvoir de leur opposer des décisions de leur volonté; elles ont triomphé cependant, elles sont entrées dans les mœurs et dans les lois, elles ont obtenu la consécration de la raison publique. Pourquoi donc nous serait-il défendu d'espérer que, dans un temps plus ou moins éloigné, il en sera de même de l'abolition de la guerre?

On ne manquera pas de dire, comme on l'a dit de tant d'autres causes excellentes avant que la victoire leur fût assurée, que l'abolition de la guerre n'est qu'un prétexte pour agiter les esprits, pour discréditer les institutions monarchiques, pour ébranler une société qui n'est déjà que trop menacée. — On ajoutera qu'elle est un rêve malsain dont l'effet, s'il en avait un, serait de détruire le patriotisme, d'enlever les âmes, de dissoudre les forces nécessaires à une nation pour la défense de son honneur et de son indépendance. Vous voyez que je ne dissimule

Ce cours commencera le 19 août à Soleure sous le commandement du colonel Bleuler.

Nomination militaire. — M. le major Quinquet, à Berne, instructeur de 1^{re} classe de la III^e division, a été nommé premier adjudant de M. le colonel Techtermann pour les manœuvres du 1^{er} corps d'armée.

Un grand testament. — Un Bâlois, qui était en même temps bourgeois de la commune thurgovienne de Hofenhausen et qui est décédé à Genève, a fait des legs importants. Il s'appelait J.-Gaspard Horber et avait été directeur de l'Union de la Chappe, à Lyon.

Au nombre de ses principaux legs, signalons les suivants : 50,000 fr. à l'Ecole cantonale de Thurgovie, pour venir en aide aux élèves suisses peu fortunés, mais doués d'un caractère ferme; 10,000 francs à la Société d'utilité publique de Bâle-Ville en faveur d'apprentis bien doués; 25,000 fr. à divers instituts de Bâle, à répartir suivant instructions spéciales laissées à ses exécuteurs testamentaires : MM. Temme et Ruegg; 5,000 fr. à l'Hospice des aliénés de Münsterlingen, à la condition d'entretenir la tombe de sa mère; 2,000 fr. à l'assistance publique de Felben, à la condition d'entretenir la tombe de son père.

Il a laissé, en outre, 5,000 fr. au Jardin zoologique de Bâle; 20,000 fr. à la Société des femmes suisses (pour les « homes »); 10,000 fr. à la Société fédérale de gymnastique; 10,000 fr. au Club alpin suisse pour l'entretien de ses cabanes; 10,000 fr. pour les familles des guides et porteurs victimes d'accidents; 50,000 fr. à la Société suisse des commerçants en faveur des pionniers suisses du commerce; 10,000 fr. au bureau de placements de la Société suisse des jeunes commerçants; 50,000 fr. à la Société Gustave-Adolphe (société pour les protestants dissimulés); 10,000 fr. à un fonds pour les ouvriers de la filature de Kriens (Lucerne) et une même somme pour ceux de l'usine de St-Rambert (Ain, France); 10,000 fr. à la Société de secours pour les ouvriers, à Heider; 10,000 fr. pour son monument funéraire.

Viennent ensuite un grand nombre de legs aux membres de sa famille.

Tous ses vêtements doivent être remis aux pauvres.

Zurich. — Depuis une dizaine de jours, une jeune et jolie fille de dix-neuf ans, dont la mère tient une auberge à Zurich, a disparu sans qu'il ait été possible jusqu'ici de recueillir le plus léger indice sur son sort.

Berne. — Un drame affreux s'est déroulé dimanche matin, aux casernes de Berne. Le chef-cuisinier civil de cet établissement militaire, un nommé S., pris d'un accès de mélancolie, s'est emparé d'un couteau de cuisine et s'est tranché la gorge. La mort a été instantanée. S. donnait depuis quelque temps déjà, paraît-il, des signes visibles de misanthropie. Son cadavre a été transporté à la morgue.

— Lundi après midi, un mécanicien nommé Gardi a été surpris par une locomotive à la station de Derendingen. Il a eu la tête coupée.

Lucerne. — Mardi soir, à 6 h. 1/4, un petit bateau, dans lequel se trouvaient deux jeunes gens, a chaviré près de la villa Zingg. Un de ces jeunes gens, nommé Weber, âgé de 18 ans, fils d'un négociant en vins de Lucerne, s'est noyé. L'autre, nommé Hegglin, comptable, a pu être sauvé.

contribution pour actionner la grande machine du militarisme européen qui absorbe le plus clair des revenus des Etats, dans une œuvre improductive et en pure perte pour la société. C'est ainsi que quatre ou cinq milliards de francs sont jetés chaque année dans le gouffre des armements, sans profit pour personne.

Deux tiers de l'impôt sont affectés à un objet qui, nous semble-t-il, n'est pas un service rendu. En attendant, c'est vous, c'est moi, c'est nous tous, qui payons plus cher le pain que nous mangeons, le vin que nous buvons, les loyers, les habillements, etc., etc. C'est même pour se procurer les moyens d'acheter des fusils et des canons que les grandes puissances militaires qui nous entourent ont inauguré et appliquent avec sévérité le régime protectionniste, le tarif de combat.

Le fait est que ceux qui meurent à la guerre sont les plus jeunes, les plus forts, les plus courageux, disons les plus généreux. Après une guerre comme celle de 1870-71, la nation éprouve des pertes considérables dans l'ensemble de ses forces productives et expansives. Il se produit une sélection à l'inverse : les plus faibles, les moins courageux, les infirmes, les difformes restés à la maison prennent la place des premiers, et le niveau moral et physiologique de la nation baisse; le nombre des naissances décroît et la population reste stationnaire.

Frédéric II lui-même était un adepte de l'arbitrage, tout comme Napoléon III. Le premier écrivait :

« Je ne vois rien d'impossible à ce que des particuliers

Vaud. — Le jury siégeant à Moudon a reconnu Constant Gavin coupable de meurtre sur la personne du petit François Léchaire.

Gavin a été condamné à quinze ans de réclusion. Le jury n'a pas tenu compte du rapport médical concluant à l'irresponsabilité mentale de l'accusé.

— Mercredi, on a trouvé, dans les rochers du Coursec, au-dessous de la Croix de Javernaz, le cadavre d'un jeune Allemand qui s'était séparé de ses compagnons de course, il y a une huitaine de jours, en disant qu'il arriverait plus vite au but. Ce jeune homme, ne connaissant pas la montagne, s'est engagé dans un chemin impraticable, au travers des rochers schisteux. L'accès de l'endroit où se trouve le cadavre est un des plus difficiles et non sans danger.

— A Treytorrens, près Payerne, un incendie a détruit le bâtiment Bally.

Valais. — Samedi matin, un jeune Anglais, nommé Hamilton Smith, âgé de seize ans, accompagné d'un pasteur, M. Graham, et d'un autre Anglais, sont partis sans guide de la cabane du Chanrion pour faire l'ascension de la pointe d'Otemma. Vers trois heures après midi, à la descente, Hamilton Smith roula sur la pente d'une roche et fit une chute de 250 mètres. On le retrouva mort au bas de la montagne. Ses parents qui habitent Vevey, n'ayant que cet enfant, furent avertis dans la soirée.

— Dimanche après midi, à Evionnaz, un jeune homme de 18 ans, Casimir Paschoud, s'amusait à tirer avec un revolver, lorsque tout à coup un coup partit et l'atteignit au cœur. Il tomba foudroyé.

Neuchâtel. — Dans la nuit de lundi à mardi, au Landeron, à la suite d'une rixe, dans un café, un individu a reçu 29 coups de couteau ! On peut s'imaginer dans quel état est la victime d'une brute pareille, qui heureusement est incarcérée. M., la victime, est dans un état désespéré.

— Un employé de la gare du Locle a été victime samedi matin, vers 10 h., d'un triste accident. Il était monté sur le marche-pied d'une locomotive qui se rendait à la plaque tournante et se tenait penché en dehors de la machine. En passant à un croisement de la voie, près duquel stationnait un wagon de marchandises, il fut heurté violemment par celui-ci et précipité sur le ballast. Conduit à l'hôpital, quoique son corps n'ait révélé aucune blessure apparente, il y est mort, après quelques heures de souffrances, d'une fracture du bassin. C'est un nommé Mojon, âgé de 22 ans, originaire du Val-de-Ruz.

Genève. — M. le baron Adolphe de Rothschild vient de remettre la somme de 6000 fr. à distribuer en son nom aux pauvres protestants de Genève. Ce don est fait en mémoire d'un de ses excellents employés, M. Hans Gugger, décédé récemment. M. Gugger s'était surtout occupé avec beaucoup de dévouement de l'administration de la fondation Rothschild.

— Une ménagère de Meyrin venant d'allumer son feu, alla prendre une poignée de menu bois pour l'entretenir. Mais quelle stupeur lorsqu'elle s'aperçut qu'elle tenait un serpent à la main ! Elle se hâta de le jeter au feu et en fut quitte pour la peur; ce reptile a dû être apporté des bois dans une fascine.

soumettent leurs querelles à la décision des juges, de même qu'ils y soumettent les différents qui décident de leurs fortunes. Et par quelles raisons les princes n'assembleraient-ils pas un congrès pour le bien de l'humanité, après en avoir fait servir tant d'infructueux sur des sujets de moindre importance ? J'en reviens là, et j'ose assurer que c'est le seul moyen d'abolir en Europe ce point d'honneur mal placé qui a coûté la vie à tant d'honnêtes gens dont la patrie pouvait s'attendre aux plus grands services.»

Napoléon III s'exprime ainsi :

« Le moment n'est-il pas venu de reconstruire, sur de nouvelles bases, l'édifice miné par le temps et détruit pièce à pièce par les révolutions ? »

« N'est-il pas urgent de reconnaître, par de nouvelles conventions, ce qui s'est irrévocablement accompli et d'accomplir d'un commun accord ce que réclame la paix du monde ? »

« Quoi donc de plus légitime et de plus sensé que de convier les puissances de l'Europe à un congrès où les amours-propres et les résistances disparaîtraient devant un arbitrage suprême ? »

« Quoi de plus conforme aux idées de l'époque que de s'adresser à la conscience, à la raison de tous les hommes d'Etat de tous les pays et de leur dire :

« Les préjugés, les rancunes qui nous divisent n'ont-ils pas déjà trop duré ? »

« La rivalité jalouse des grandes puissances empêchera-t-elle, sans cesse, le progrès de la civilisation ? »

« Entretendrons-nous toujours de mutuelles défiances par des armements exagérés ? »

ÉTRANGER

France. — *Attentat contre M^e Labori.* — Lundi matin, M^e Labori, l'un des défenseurs de Dreyfus, se rendait à l'audience du conseil de guerre, en suivant le quai Chateaubriand. Au moment où il allait passer le pont de la Villaine, un individu déguenillé, qui guettait son arrivée derrière un mur, s'est avancé derrière lui et, froidement, lui a tiré un coup de revolver dans le dos.

M^e Labori est tombé sur le côté droit et une forte hémorragie s'est déclarée.

L'audience du procès a été interrompue. L'indignation est générale contre l'auteur de cet acte de sauvagerie.

La blessure de M^e Labori est moins grave qu'on ne le pensait. On croit qu'il s'en tirera assez vite. L'assassin s'est enfui dans un bois, mais on le bloque et il ne tardera pas à être pris. Il croyait avoir tué Dreyfus.

M^e Labori a passé une nuit d'insomnie. Il souffre beaucoup, mais n'a pas de fièvre. Son état n'a pas empiré, toutefois les craintes ne sont pas dissipées.

M^e Labori espère toujours pouvoir reprendre sa place au procès Dreyfus au commencement de la semaine prochaine.

On croit que l'assassin avait au moins deux complices. Il résulte d'une déposition que vers cinq heures du matin trois individus d'aspect et d'allures plus que louches auraient été vus rôdant aux environs de la maison de l'infortuné avocat.

Parmi les lettres de menaces que M^e Labori avait reçues, il en figure une signée : « Trois militaires indignés de votre mauvaise besogne. » Le juge d'instruction l'a saisie; elle portait le timbre d'une ville du Morbihan. Plusieurs autres lettres de menaces ont été également saisies.

Selon M^e Hild et Mornira, au moment où M^e Labori était frappé, un jeune homme se disant étudiant en médecine se précipita vers le blessé qui baignait dans une mare de sang. Sous prétexte d'ausculter le défenseur de Dreyfus, ce jeune homme aurait soustrait son portefeuille contenant trois lettres de menaces. On croit se trouver en présence d'un véritable complot ayant pour objet d'enlever des documents que l'on supposait importants et que M^e Labori pouvait avoir sur lui.

L'acte inqualifiable commis sur la personne de M^e Labori a causé partout une émotion considérable et une légitime indignation. Plus de mille télégrammes sont arrivés de France et de l'étranger à l'adresse du défenseur de Dreyfus.

Une dépêche collective des membres du barreau de Paris est arrivée.

M. Casimir-Périer, accompagné de M. Marchegay, est venu en personne s'informer de l'état du blessé.

Mme Dreyfus et Mme Mathieu Dreyfus ont passé l'après-midi auprès du malade. En arrivant à la maison du boulevard Leënnec, Mme Dreyfus a eu une violente crise de larmes.

Le dernier bulletin constate que l'état de M^e Labori est satisfaisant, malgré une légère fièvre. L'examen radiographique a montré que la balle a traversé le tissu cellulaire sous-cutané, l'aponévrose, les muscles vertébraux, pour venir se fixer sur l'apophyse, au niveau de l'articulation ostéo-transversale.

— *Procès de Rennes.* — La journée de lundi a été remplie par les déclarations de quatre mi-

« Les ressources les plus précieuses doivent-elles indéfiniment s'épuiser dans une vaine ostentation de nos forces ? »

Tout homme appelé sous les drapeaux représente une perte de 4 fr. par jour; perte de travail, nourriture, soldes, habillement, déplacement; total 4 fr. Une guerre européenne rend nécessaire la mobilisation de quatre millions d'hommes de la réserve au moins, voilà 16 millions perdus par jour, pour la première quinzaine, avant même que la guerre éclate. La guerre ouverte, la dépense double. Ajoutez à cela la stagnation du commerce et la dépréciation de toutes les valeurs, plus ruineuse que la guerre elle-même.

Pensez donc si toutes les forces de la France, par exemple, combattaient contre toutes les forces de l'Allemagne, la guerre de revanche présenterait un chiffre d'un moins 250,000 hommes tués et de plus d'un million de blessés. La dépense, la carte à payer par les deux peuples serait d'environ 32 milliards de francs. Qu'en serait-il si à ces forces venaient s'ajouter celles de la Russie, de l'Autriche, de l'Italie. C'est à donner le vertige que de faire une pareille supposition, qui d'un moment à l'autre peut devenir une épouvantable réalité.

Les petits lignards qui courent là-bas sont destinés à la mort comme les troupeaux de moutons que presse un boucher sur la route. Ils iront tomber dans une plaine, la tête fendue d'un coup de sabre, ou la poitrine troncée d'une balle, et ce sont des jeunes hommes qui pourraient

nistres de la guerre et Chanoine, qui, à leur prédécesseur, les ves de la culpabilité

A l'audience d'hier, la déposition et mont travers d'Esterhazy comme l'Estherhazy comme l'Estherhazy. Il dit que l'Estherhazy comme l'Estherhazy. Il dit que l'Estherhazy comme l'Estherhazy.

Les journaux na déposition du général Conseil de ne pas a

Le Figaro publie faux », le télégramme nel Schneider, attribue à Paris : « En

Le Figaro ajoute pêche au colonel J pas à mettre les mesure de s'expli

— On a dû bar les antisémites fa vant la maison où fenêtres de cette mes armés de ca deux mois, monter

On a coupé le t maison.

Depuis la signi Guérin étant en ét res ont été donnés rait d'entrer ou d

Chabrol. Trois cor dans la matinée d été trouvés porte

On est d'accord M. Guérin est gra tin, M. Lasies es

Chabrol, déclarant résister à outranc

On s'attend à Grand-Occident d

L'hôtel reste to Hier, à 11 h. 4

étaient enfermés huit sont sortis et conduits au co

d'Hauteville où il juge d'instruction

Déjà hier, on s son. Un détachem tient dans la rue

Trois journalistes sont MM. Masson rédacteur de l'Aut

tisémite de Paris, Tous trois sont co ris.

Le Matin dit q dance chiffrée de

travailler, produire et pauvres; leurs m aimés, les ont adorés

dront dans six mois, le grand enfant, éle

gent, avec tant d'am chien crevé après av écorasé, mis en bou

Pourquoi a-t-on tu rêve, son amour, sa

jamais.

An total, c'est an mes dans la fleur de siècle, dans ses inc

ou internationales. De telle sorte que

guerres, depuis les ropéenne, pent être

Ce ch fire re prés Terre entière.

Ainsi, depuis 300 raoniques de l'Egyp ses, les conquêtes d

blement et officiell cantiques aux dieux en faisant de la mus

jeur, on a égorgé, en a actuellement s

NGER

contre M^e Labori. — Un des défenseurs de l'audience du conseil de Chateaubriand. Au moment de la Villaine, un uettait son arrivée derrière lui et, froide-revolver dans le dos. sur le côté droit et une arée.

été interrompue.

rale contre l'auteur de ri est moins grave qu'on il s'en tirera assez vite. ans un bois, mais on le as à être pris. Il croyait

nuît d'insomnie. Il souf- de fièvre. Son état n'a craintes ne sont pas dis-

rs pouvoir reprendre sa au commencement de la

avait au moins deux déposition que vers cinq avides d'aspect et d'allu- nient été vus rôdant aux 'infortuné avocat.

menaces que M^e Labori ne signée : « Trois mili-mauvaise besogne. » Le ; elle portait le timbre Plusieurs autres lettres nent saisies.

nira, au moment où M^e eune homme se disant précipita vers le blessé e de sang. Sous prétexte de Dreyfus, ce jeune n portefeuille contenant

On croit se trouver en mplot ayant pour objet ue l'on supposait impor-uvait avoir sur lui.

amis sur la personne de t une émotion considé- n. Plus de mille té- France et de l'étranger e Dreyfus.

des membres du barreau ompagné de M. Marche- s'informer de l'état du

Mathieu Dreyfus ont du malade. En arrivant Leënnec, Mme Dreyfus a armes.

stata que l'état de M^e La- lgré une légère fièvre. a montré que la balle e sous-cutané, l'apont- raux, pour venir se fixer de l'articulation ostéo-

— La journée de lundi clarations de quatre mi-

ciennes doivent-elles indé- ostentation de nos forces ?

les drapeaux représente une rte de travail, nourriture, ent; total 4 fr. Une guerre e la mobilisation de quatre rve au moins, voilà 16 mil- a première quinzaine, avant a guerre ouverte, la dépense gnation du commerce et la aleurs, plus ruineuse que la

forces de la France, par exem- es les forces de l'Allemagne, aterait un chiffre d'au moins us d'un million de blessés. par les deux peuples serait anca. Qu'en serait-il si à ces lles de la Russie, de l'Autri- r le vertige que de faire un moment à l'autre peut de- té.

urent là-bas sont destinés à ux de moutons que presse un nt tomber dans une plaine, sabre, ou la poitrine troncés nes hommes qui pourraient

nistres de la guerre, Billot, Cavaignac, Zur Linden et Chanoine, qui, à l'instar du général Mercier, leur prédécesseur, cherchent à établir leurs preuves de la culpabilité de Dreyfus.

A l'audience d'hier, le général Roget a repris sa déposition et montré ce qu'il appelle « les petits travers d'Esterhazy ». Il déclare qu'il considère Esterhazy comme la victime d'une odieuse persécution. Il dit que Picquart a fait condamner fausement comme espion un sieur Prunelli à 3 ans de prison et a communiqué aux juges des pièces secrètes. Il ajoute qu'il croit du Paty de Clam, si non l'auteur, du moins l'inspirateur de la lettre « Speranza ». Le général Roget suppose que du Paty n'a pas été étranger à la sortie du ministère du document dit libérateur et il attribue son rôle à la conviction qu'il avait de l'innocence d'Esterhazy.

Les journaux nationalistes font grand état de la déposition du général Roget et de la décision du Conseil de ne pas suspendre les débats.

Le Figaro publie sous le titre : « Nouveau faux », le télégramme suivant adressé par le colonel Schneider, attaché militaire d'Autriche-Hongrie à Paris : « Ems, 17 août. La lettre du 30 novembre 1897, attribuée à moi et reproduite dans le Figaro du 16 août, est un faux. »

Le Figaro ajoute : Nous transmettons cette dépêche au colonel Jouaust, à Rennes, qui n'hésitera pas à mettre les généraux Mercier et Roget en mesure de s'expliquer sur la production de ce faux.

— On a dû barrer la rue Chabrol à Paris, où les antisémites faisaient des démonstrations devant la maison où M. Guérin s'est barricadé. Les fenêtres de cette maison sont blindées, dix hommes armés de carabines, ayant des vivres pour deux mois, montent la garde à l'intérieur.

On a coupé le téléphone, l'eau et le gaz à cette maison.

Depuis la signification du mandat d'arrêt, M. Guérin étant en état de rébellion, des ordres sévères ont été donnés pour arrêter quiconque tenterait d'entrer ou de sortir de la maison de la rue Chabrol. Trois compagnons de Guérin étant sortis dans la matinée de mardi, ont été arrêtés. Ils ont été trouvés porteurs de revolvers et de hachettes.

On est d'accord pour considérer que le cas de M. Guérin est grave. Hier, à deux heures du matin, M. Lasies est sorti de la maison de la rue Chabrol, déclarant que le prisonnier était résolu à résister à outrance.

On s'attend à une attaque de la maison du Grand-Occident de France.

L'hôtel reste toujours hermétiquement fermé.

Hier, à 11 h. 45, sur les neuf typographes qui étaient enfermés dans l'hôtel du Grand-Occident, huit sont sortis et ont été immédiatement arrêtés et conduits au commissariat de police de la cité d'Hauteville où ils sont gardés à la disposition du juge d'instruction.

Déjà hier, on s'attendait à l'attaque de la maison. Un détachement de la Garde républicaine se tient dans la rue Chabrol.

Trois journalistes ont été arrêtés à Rennes. Ce sont MM. Masson, rédacteur de la France, Lobien, rédacteur de l'Autorité, président d'un groupe antisémite de Paris, et un troisième encore inconnu. Tous trois sont compromis dans le complot de Paris.

Le Matin dit que la police a saisi la correspondance chiffrée du duc d'Orléans avec ses partisans.

travailler, produire, être utiles. Leurs pères sont vieux et pauvres; leurs mères, qui pendant vingt ans les ont aimés, les ont adorés, comme adorent les mères, apprendront dans six mois, un an peut-être que le fils, l'enfant, le grand enfant, élevé avec tant de peine, avec tant d'argent, avec tant d'amour, fut jeté dans un trou, comme un chien crevé après avoir été éventré par un boulet, piétiné, écorché, mis en bouillie par les charges de la cavalerie. Pourquoi a-t-on tué son garçon, son beau garçon, son rêve, son amour, sa vie? Elle ne le sait pas, elle ne le saura jamais.

Au total, c'est au minimum quarante millions d'hommes dans la fleur de l'âge que l'humanité se détruit par siècle, dans ses incessantes guerres politiques, religieuses ou internationales.

De telle sorte que le total des hommes détruits par les guerres, depuis les origines de notre histoire asiatique-européenne, peut être évaluée légitimement à 1200 millions! Ce chiffre représente presque la population totale de la Terre entière.

Ainsi, depuis 3000 ans environ, depuis les guerres pharaoniques de l'Egypte, les invasions mongoles et chinoises, les conquêtes d'Alexandre, etc., on a égorgé honorablement et officiellement, très souvent en chantant des cantiques aux dieux des armées (car chacun a le sien), on en faisant de la musique instrumentale sur le mode majeur, on a égorgé, dis-je, autant d'êtres humains qu'il y en a actuellement sur le globe.

(A suivre.)

— La veuve du commandant Hériot, ancien copropriétaire des magasins du Louvre, à Paris, a fait don à cet établissement d'une somme d'un million, destinée à la fondation d'une caisse de retraite pour les employés féminins de la maison.

Allemagne. — On apprend de Heidelberg que le célèbre chimiste, professeur Bunseu, est mort mercredi matin, à l'âge de 88 ans.

Amérique. — De terribles tempêtes et inondations continuent à ravager les environs de Santiago. Un train de voyageurs est tombé dans un fleuve en passant un pont. Il y a eu cinquante noyés.

CANTON DE FRIBOURG

Emprunt à lots. — Lundi matin a eu lieu à la Maison de Ville le 42^me tirage de l'emprunt à primes de 2,700,000 fr. de la ville de Fribourg.

Sont sorties les séries suivantes :

207	331	505	770	776	781	955
1038	1059	1766	1830	1997	2121	3000
3003	3682	3956	4361	4669	4700	4796
4937	5089	5297	5877	6551	7128	7313
7486	7607	7664	7692	7705	7765	7956
8091	8453	8748	8855	9030	9048	9052
9413	9739	9944	10082	10092	10446	10585
10781						

Cas à analyser. — La Faculté de Fribourg, représentée par les D^{rs} Castella et Oberson, s'est trouvé ces jours-ci en présence d'un cas très curieux. Un nommé E. J., de la Neuveville, était depuis vendredi dans un état de raideur cadavérique avec les yeux ouverts et le cœur fonctionnant normalement.

Il est mort hier matin des suites de la paralysie générale qui l'avait frappé.

Le défunt était âgé de 37 ans.

Une curiosité. — On écrit au Démocrate de Payerne que M. A. Estoppey, agriculteur à Grandcour, possède une vache de la race tachetée noire et blanche, qui a au flanc gauche une tache qui doit être rare. Cette tache représente un buste de femme admirablement dessiné. La coiffure, le front, les yeux, le nez, la bouche, le menton et le cou sont d'une finesse parfaite.

Arrestation. — Une dame de Genève, en passage à la gare de Berne, était, l'autre jour, victime d'un jeune et adroit voleur qui lui enlevait son porte-monnaie contenant 360 fr., ainsi que des écrans renfermant divers brillants. Elle ne s'aperçut qu'en chemin de fer du larcin, dont elle reconnut l'auteur dans un jeune voyageur se trouvant dans le même compartiment et qui s'était pressé autour d'elle à la gare de Berne. Elle le signala; il fut arrêté. On le descendit à la gare de Fribourg et il fut conduit à la préfecture. On ne trouva pas sur lui les objets volés, mais, d'après les données anthropométriques, il fut reconnu pour un nommé Ch., voleur dangereux.

L'enquête continue.

GRUYÈRE

Concert. — Pour clôturer la saison, la Musique de Bulle donnera un grand concert dimanche prochain, 20 août, à 2 heures après midi, dans le verger du Tirage, à Bulle.

Il sera perçu une entrée de 20 centimes.

PROGRAMME

- | | |
|--|---------------|
| 1 ^o Vienne. Pas redoublé | O. Kromzak. |
| 2 ^o Grande fantaisie sur Robert le Diable | Meyerbeer. |
| 3 ^o The Washington | Sousa. |
| 4 ^o Grande fant. sur Lusie de Lammermoor | Donizetti. |
| 5 ^o Polka des Loupards (soliste M. Seeburger) | Canivez. |
| 6 ^o Dans la Forge (morceau caractéristique) | R. Eilenberg. |
| 7 ^o Les Joyeux pompiers | Canivez. |

En cas de mauvais temps, le concert sera renvoyé au dimanche suivant. LE COMITÉ.

Excursion. — La Landwehr de Fribourg s'est rendue en breaks dimanche passé à Gruyères où elle a donné un splendide concert dans la cour du château. MM. Balland, père et fils, leur ont fait une chaleureuse réception, agrémentée de vins d'honneur gracieusement offerts par le conseil communal de Gruyères. A son retour, elle a pareillement donné un concert à La Roche. Le vin d'honneur a également coulé, offert par le conseil communal.

C'est très bien, mais pourquoi la ville de Bulle n'a-t-elle pas eu l'honneur d'un plus long arrêt?

Nécrologie. — On nous annonce la perte douloureuse que la colonie fribourgeoise à Genève vient d'éprouver en la personne de M. Eugène Esseiva, de Bulle. Nos compatriotes de Genève perdent cet homme de dévouement à l'époque où ils avaient le plus besoin de ses conseils et de son appui. Sa pénible et dure maladie, due à la piqûre d'une mouche venimeuse, les laisse tous sous le poids d'une émotion profonde. Son ensevelissement a eu lieu hier, jeudi 17 courant, à 5 1/2 heures du soir. R. I. P.

Fédération des syndicats d'élevage du bétail tacheté noir. — A la demande de plusieurs éleveurs et syndicats, le Comité a décidé d'admettre jusqu'au soir de dimanche prochain, 20 août, les inscriptions pour le Marché-Exposition de Bulle. LE COMITÉ.

La Tribune de Genève du 17 août contient une correspondance de Charmey qui est des plus flatteuses pour cette station en particulier et pour la « verte Gruyère » en général.

Accident au Jaman (?). — Des jeunes gens étaient partis de Lausanne pour se rendre à Berne par le col de Jaman. L'un d'eux s'est séparé de ses camarades et n'a plus reparu. Des expéditions ont été envoyées à sa recherche. On n'a pas encore retrouvé ses traces.

CHRONIQUE AGRICOLE

II^me Marché-exposition de taureaux, organisé par la Fédération suisse des syndicats d'élevage de la race tachetée rouge, à Berne, les 25, 26 et 27 août 1899. — L'emplacement du Marché et du Concours se trouve du côté de la station d'Ostermundigen, à l'endroit appelé Untergalgenfeld. On y arrive en 6 minutes depuis cette gare et en 12 minutes depuis la fosse aux ours. Pour s'y rendre à pied depuis la gare de Berne, on passera par le nouveau pont de la Grenette et par les casernes du Beundenfeld (25 minutes).

Plus de 500 taureaux provenant de différentes contrées d'élevage seront amenés au Marché-Concours. Ils seront logés dans des écuries spacieuses et bien aménagées.

La présentation des animaux primés aura lieu deux fois par jour.

Prix d'entrée : Cartes valables pour toute la durée de l'exposition, 4 fr.; cartes valables pour une seule entrée le 25 août, 3 fr.; le 26 août, 1 fr.; le 27 août, matin, 1 fr. et après midi, 50 centimes.

Cantine avec cuisine dans l'enceinte de l'exposition.

Occasion unique de faire l'acquisition de taureaux de choix de tout âge (7 mois à 3 ans).

Le catalogue permet à chacun de s'orienter et de se renseigner facilement sur l'âge, la provenance et l'ascendance des animaux. Excellente occasion de faire des études comparatives entre divers types.

Les amateurs sont cordialement invités à visiter l'exposition.

Le Comité et la Commission du Marché-Concours.

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres poste pour frais de réimpression.

Demandez échantillons de nos tissus pure laine p^r dames à francs 5, 6, 7, 8¹/₂, 9, 10 francs par robe de six mètres double largeur. Grand choix de tissus nouveaux pour dames et messieurs dans tous les prix. — Gravures gratis. F. JELMOLI, S. p. a., Zurich.

Madame veuve YUNGO et ses enfants, à Bulle, remercient bien sincèrement leurs amis et connaissances pour leurs témoignages de sympathie à l'occasion du décès et de l'enterrement de leur regretté époux et père François YUNGO

Docteur GEINOZ

absent pour service militaire à partir du 23 courant.

A louer :

Une chambre meublée. — S'adresser à l'agence Haasenstain & Vogler, à Bulle.

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, rue de Gruyères.

Banque populaire de la Gruyère, à Bulle.

Nous recevons actuellement des dépôts d'argent à :
 4 1/2 % contre certificats de dépôt de 3 à 5 ans fixe.
 3 1/2 % sur carnets d'épargne.
 3 1/2 % en compte courant, sans commission.

Société électrique de Bulle.

MM. les actionnaires sont convoqués en assemblée générale pour le **dimanche 27 août**, à 10 1/2 heures du matin, à l'Hôtel de Ville de Bulle, avec l'ordre du jour suivant :

- 1° Rapport du Conseil d'administration et des commissaires-vérificateurs ;
- 2° Approbation des comptes et du bilan ; fixation du dividende ;
- 3° Nomination d'un membre du Conseil d'administration et des commissaires-vérificateurs ;
- 4° Propositions individuelles.

Les actions doivent être déposées au bureau de la Société d'ici au 25 août.
 Bulle, le 7 août 1899.

Le Gérant : L. COLLAUD Le Président : JULES DUPRÉ

LOCATION D'AUBERGE

Lundi 28 août prochain, à 2 heures de l'après-midi, la commune d'Enney met en location publique son auberge communale.
 La location aura une durée de quatre années avec entrée en jouissance le 1^{er} avril 1900.
 Enney, le 13 août 1899.

Au nom du Conseil communal,
 Le Syndic : ALPH. GRANDJEAN

RECTIFICATION DE FOIRE

La foire de Rougemont, annoncée pour le **jeudi 28 septembre**, est renvoyée au **lundi 2 octobre**, jour précédant celle de Gessenay.
 GREFFE MUNICIPAL

Caisse hypothécaire

du canton de Fribourg.

Par décision du 1^{er} février 1899, le Conseil de surveillance a porté au **quatre pour cent l'an** le taux d'intérêt des cédules à émettre dès ce jour.
 Le placement doit être consenti pour **trois ans** et il devient remboursable après ce délai moyennant avertissement préalable de **six mois**.
 Fribourg, le 3 février 1899.

Le Directeur : L. MULLER

Liquidation complète d'étoffes.

Toiles, cotonne, coutils, rideaux, laines et cotons, mercerie, etc.

AU MAGASIN

Hoirie PEYRAUD-BOSSON, Bulle.

A VENDRE

un **domaine** d'environ 10 poses en pré de première classe, à foin et regain, dans une situation des plus agréables, au village de Riaz, avec bâtiment en très bon état sans existant, comprenant habitation, grange, écurie et fontaine sous le toit et un bel assortiment d'arbres à fruit.

Ce domaine sera exposé en mises publiques, à l'auberge de la Maison de Ville, à Riaz, le **mardi 5 septembre** prochain, à 1 heure après midi, sous de favorables conditions.

Pour voir le domaine et prendre connaissance des conditions, s'adresser à Alphonse Gremaud, à Riaz.

Riaz, le 14 août 1899.
 Pour le propriétaire : FÉL. GREMAUD, secrétaire.

Dimanche 20 août :

Concert

donné par la **Musique d'Echarlens**

à l'auberge de l'Union, à SORENS

Invitation cordiale.

CONUS

A louer :

Un **appartement** de 3 ou 4 chambres avec cuisine bien éclairée et une partie de jardin.

S'adresser au **café des Chemins de fer**, à Bulle.

On prend aussi des **pensionnaires**.

Perdu :

Entre Enney et Villars-sous-Mont, une **paire de manchettes** avec 4 boutons en or. Les rendre contre bonne récompense à M. MERCIER, ingénieur, hôtel de Jaman, Monthovon.

Commune des Planches-Montreux.

Amodiation d'alpage.

Le **samedi 26 août** courant, à 2 h. du jour, à la Maison de Ville des Planches, la municipalité de cette commune exposera en amodiation par voie d'enchères publiques et pour le terme de 4 ans :

- a) Les pâturages des montagnes des Grésalays de Jaman et de la montagne d'Amont ;
- b) Le pâturage de Chamossale et Pacot, étivage de 30 vaches.

Sur ces pâturages existent des bâtiments en bon état et suffisants pour loger le bétail à alper.

Les amodiateurs auront la faculté de vendre des boissons dans les chalets qui se trouvent sur les passages très fréquentés du Col de Jaman et des Rochers de Naye.

Pour garantir leurs engagements, les amodiateurs devront fournir caution.

Les amateurs peuvent prendre connaissance des conditions au Greffe municipal des Planches.

Montreux, 10 août 1899.

GREFFE MUNICIPAL.

A VENDRE

un **char** et un **cheval**. — S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle.

On demande à acheter

pour la Russie un **jeune TAUREAU** de race fribourgeoise blanc et noir, de tout premier choix. Adresser offres à M. de Lespaul, Montreux.

A LOUER

Une jolie **chambre** meublée. S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, Bulle.

60 ANNÉES DE SUCCÈS
 2 grands prix (Lyon 1894, Bordeaux 1895).
 HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY
 Expositions de Rouen 1896, Bruxelles 1897.

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS

le seul alcool de menthe véritable.

BOISSON D'AGRÈMENT. — Quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée forment une boisson délicieuse, hygiénique, calmant instantanément la soif et assainissant l'eau.

SANTÉ. — A plus forte dose, infaillible contre les indigestions, les maux de cœur, de tête, d'estomac, de nerfs, les étourdissements. Souverain contre la cholérite, la dysenterie, le mal de mer. — TOILETTE. Excellent aussi pour les dents, la bouche et tous les soins de la toilette.

Se méfier des imitations. Exiger le nom DE RICQLÈS

Si vous voulez un potage délicieux, demandez les **MAGGI** richement assortis à 10 c. la tablette pour 2 bons potages, chez : Mlle Félice Doutaz, nég., Gruyères.

Catarrhe d'estomac. Rhumatisme. Maladie du foie.

Pendant longtemps, j'ai souffert d'un catarrhe et de maux d'estomac, d'une maladie du foie, de flatuosités, éructations, grouillements dans les intestins, suffocations, rhumatismes, douleurs dans les jambes, les hanches, les bras et les épaules et de nervosité, sans avoir trouvé de soulagement. En janvier de l'année passée, j'ai écrit à la Polyclinique privée de Glaris, laquelle, d'après des annonces que j'ai vues, avait soigné et guéri des cas semblables au mien. Cet établissement m'a soigné par correspondance pendant quelque temps et a réussi à me délivrer de tous mes maux, ce que je constate avec le plus grand plaisir. Je souhaite vivement que d'autres malades trouvent comme moi, la guérison auprès de la Polyclinique privée de Glaris. Sépey, Ormonts-Dessous, le 29 janvier 1898. Mme Sylvie Tille Ogney. Vu pour légalisation de la signature de Sylvie Tille, née Ogney, présentée par son gendre Vincent Monod, A Ormonts-Dessous, le 29 janvier 1898. M. Darguinat, juge de paix. Adresse : « Polyclinique privée, Kirchstrasse 405. Glaris. »

Etoffes pour dames.

A cause de la saison déjà avancée, j'offre comme très avantageux :
Carreaux, couleurs claires pour l'été, déjà depuis fr. 1.— p. m.
Loden et beiges pour robes de grand usage, fr. 2.—, 1.60, 1.25 >
Travers et rayures-fantaisie, fr. 3.—, 2.—, 1.90 >
Lawn-Tennis, carreaux et rayures, 95 cm., fr. 2.20 >
Covert-Coat, nouveauté pour robes de voyage, fr. 3.— et 2.80 >
Nouveautés-matelassées, travers, etc., fr. 4.50, 3.30, 2.20 >
 Echantillons franco. Prix reconnus très bon marché. Service prompt et réel.

Max WIRTH, Zurich, Limmatquai 52.

Maison spéciale pour la vente d'étoffes pour dames, d'étoffes en fil et en coton.

On trouvera de grande utilité, pour la montagne comme pour la famille, **Herz's NERVIN**, une préparation naturelle à l'extrait de viande et non un produit chimique, pour faire d'excellents consommés et pour améliorer les potages, sauces et viandes.

Herz's potages à l'extrait de viande offrent un choix non fatigant de potages délicieux, nutritifs et économiques.

M. HERZ, Preservenfabrik Lachen (cant. de Zurich).

En vente chez MM. L. Treyvaud, A. Desbiolles et Laurent Ruffieux.

Maladies du bas-ventre.

Maladies des voies urinaires, contagion, impuissance, ardeur et rétention d'urine, envies constantes d'uriner, inflammations, affections de la vessie, affaiblissement et irritation des nerfs, etc. Traitement par correspondance sans un dérangement dans la profession. Point de conséquence fâcheuse pour l'organisme. Discretion absolue. Adresse : « Polyclinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris. »

Atelier de ferblanterie et couverture A. GERBER, à La Tour.

Ferblanterie de bâtiment. COUVERTURE en tous genres. Boilles et bidons à lait. Travail prompt et soigné. — Prix modérés.

Miel garanti pur

à 1 fr. la livre. CONFITURES depuis 50 c. la livre. Chez L. TREYVAUD Magasin de comestibles, Grand'rue 38, BULLE

A VENDRE

Excellente **litière du Valais** à 4 fr. les 100 kg., vendue sur wagon à Aigle. S'adresser à Silvain Vefago, à Illarsaz par Collombey, ou à MM. de Westerveller & Rigot, à Genève, Corratierie 20.

A louer :

En ville, un **appartement** de 3 chambres. — L'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle, indiquera.

Un bon chien courant, âgé de 3 ans, ayant fait deux chasses, garanti pour le lièvre, est à vendre chez Antoine Bussay, à Monthovon.

Déchets de bois.

Au chantier Moret, au Tirage, on vend :
 a) des fagots d'écorce à 7 fr. 50 le 100 ;
 b) des sacs d'écorces à 10 centimes ;
 c) des monles de rognures, en bois bon sec.

Liquidation

de TUYAUX DE DRAINAGE chez Castella, à Vuadens.

On demande

pour le 25 août ou 1^{er} septembre, une brave **filles**, sachant cuire, pour faire tout le service d'un petit ménage. S'adresser J. Dind, Grand'rue, Montreux.



Bulle. — Emile Lenz, imp.-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT
 Suisse... 1 an, Fr
 ... 6 mois, >
 Étranger... 1 an, Fr
 ... 6 mois, >
 payable d'avance

Prix du numéro : 5

On s'abonne dans bureaux de poste

BULLE

EN

L'historien qui, un demi-siècle, vous ne pourra pas, dit vre impartiale et s journaux. C'est de ceux-ci savent mer qu'ils soutiennent, d'affirmer qu'ils m de bonne foi. Le nous que par la v avons. Nos sympati tions, nos sympati son tout autant de choses et les êtres heureux. Nous voy nous y mettons d n'échappent pas puisqu'il est la dé se passionne de vé de voir et de jug de comprendre, de tient non seulement notre éducation, à préjugés séculaires qui nous inclinent veillance ou qui n au rigorisme.

Ceci établi, rien ques centaines de noter, pour les ex leurs impressions a moins en tel désac lesquels mentent, ou des journaux mentent pas les u Cette impression extraits suivants qui a été la premie Ennemis et ami sultat de cette jour route. Est-ce imp soutenir le menson C'est simple effet quions au début.

FEUILLETO

GUERE

GE

L'extravagance hui qu'an lieu de mener lectuelle et heureuse, s'ouvrant les quatre son sang dans ses c l'œuvre, cette humani forte, les allaite, les plénitude de leur à ment. Comme il n'y lui fait poignarder 4 pas un seul instant se 1100 par jour, presq temps à perdre, car si jour, c'est 2200 cond le lendemain. Si ces 40 millions étaient ensevelis (ils seraient placés timètres seulement d l'ouest, ils feraient serait ainsi marqué